

Texte en reprise d'un atelier au Congrès annuel du CPGF :
Le narcissisme et ses dérivés.
Les 20 et 21 octobre 2007.

Variations sur les engrenages narcissiques pervers, une illustration littéraire
Les liaisons dangereuses

Maryse LEBRETON.

Il y a dans l'œuvre de PC Racamier une thèse essentielle qui place le deuil à l'origine de la perversion et de nombreux troubles familiaux. Mais bien sûr il s'agit du deuil non fait, c'est-à-dire, échoué à des degrés divers selon qu'il sera gelé ou dénié et expulsé.

Depuis Freud la réflexion psychanalytique n'a cessé d'approfondir les recherches qui montrent comment tout être humain, pour accéder au plein statut de sujet doit se confronter au douloureux travail de la séparation. PC Racamier prolonge ces travaux avec l'élaboration du concept du deuil originaire, dont l'un des aspects est d'être un préalable indispensable à la possibilité d'élaborer les séparations et les deuils ultérieurs de la vie. Dans cette conceptualisation Racamier met en évidence comment, lorsque les deuils ne peuvent pas être "faits", par la psyché du sujet à qui ils reviennent, (en ce qu'elle n'a pu traverser le deuil originaire) ils seront mis en attente (par déni et clivage) et en recherche de trouver un psychisme qui aura à les traiter, soit un « récepteur ».

Ainsi Racamier a ouvert une approche clinique novatrice, féconde et éclairante des pathologies et des souffrances liées au deuil et au devenir de ces processus refusés par le moi.

L'abord de cette clinique nécessite de faire appel à des notions nouvelles telles que « deuil expulsé », « transport de travail psychique », « topique interactive ». La compréhension de ces notions part du postulat incontournable selon lequel, nous rappelle Racamier, "*Toute psyché à un travail à accomplir : si il n'est pas accompli par le sujet à qui il revient, ce travail sera porté par d'autres*". (Le génie des origines, chap 2 "Deuils gelés, dépressions expulsées" p 64).

Cette loi du fonctionnement psychique donne sens aux mécanismes qui sous tendent les mouvements à l'œuvre dans le « transport de travail psychique ». Soit, comment contraindre une psyché à porter le travail et les souffrances du deuil et de la séparation d'un autre qui les refuse ? Racamier le précise ce "transport" ne se fait pas sur un affect tel que dans l'identification projective mais "*sur un processus, déjà altéré, défiguré et mis en agir. Ce transport, à long terme s'effectuera par la voie d'un comportement qui est interagi et manipulatoire ... à type de dilemme ou de paradoxe*" (Le génie ... p 71).

Le fonctionnement dont il est question relève de la "topique interactive", qui s'installe "*au lieu et place de l'espace intermédiaire ... l'agir remplace la pensée, l'intermédiaire est collabé les processus s'engrènent inéluctablement.*" (Le génie... p 74). Dans cette configuration, ce qui devrait se traiter au sein d'une psyché, va faire l'objet d'un jeu de relations destructeur avec une ou plusieurs autres psychés. Racamier en donne une définition (Cortège conceptuel, p 65) "*La topique interactive désigne l'organisation qui seule peut rendre compte de processus psychiques dont l'unité s'accomplit (...) entre plusieurs personnes en vertu d'interaction inconscientes obligées...(...) en circulation dans toute pathologie narcissique grave*"

A ces éléments Racamier ajoute des précisions, ainsi les conditions de mise en action de la topique interactive seront d'autant plus grandes dans les situations où il y a un potentiel de croissance (le transport se fait avec échange et façonnage de l'enfant) et dans celles où il y a un potentiel de souffrance (le transport se fait avec expulsion et débarras).

Qu'est-ce alors que le deuil non fait? Dans le déroulement d'un processus où le travail de deuil est authentiquement mis à l'œuvre se dessinent nettement un début (qui amène à accepter la perte), un déroulement (le « travail » du deuil) et une décréue (avec le mouvement d'introjection). Depuis "Deuil et mélancolie" la compréhension des différences entre les formes du deuil est évidente. Ce que Freud nommait déjà les deuils narcissiques, ont la caractéristique d'être en grande partie « souterrains », et de ne se refermer jamais sans pourtant s'élaborer. On l'a vu, quand le deuil ne se fait pas dans la psyché du sujet, on va le retrouver ailleurs que dans l'intrapsychique de celui qui « aurait dû » l'éprouver.

PC Racamier différencie, avec des degrés de gravité, les formes des ces deuils non faits, refusés. (Le génie... chap 2)

A un premier niveau se situe le deuil figé dans lequel il y a bien le fait du deuil, la perte, mais le processus ne s'enclenche pas. Là le deuil est suspendu, la vie psychique se rétrécit, même si cela n'est pas très apparent. On est proche du registre de la dépression essentielle de P Marty, où la déflation de la vie psychique peut aller jusqu'à la rupture psychosomatique.

A un niveau plus profond, plus grave se trouve le deuil dénié. Il se caractérise par une cascade d'expulsions. On est dans le domaine mouvant du refus et du déni du deuil, à l'origine de la perversion narcissique. Là "*deuil et dépression forment, dans la psyché du sujet, un magma indistinct, tout prêt à l'agir, à l'expulsion*". L'agir pourra s'effectuer d'un seul coup sur le sujet ou son entourage (par TS) et bien sûr aussi par le paradoxe, le dilemme et autres manœuvres. Les enfants peuvent en être très concernés, de différentes façons, enfant de remplacement, enfant déversoir d'agir.

Dans cette configuration on voit comment ce qui semblerait devoir appartenir exclusivement à la psyché d'un individu (les éprouvés et le travail de deuil) va être expulsé dans une autre psyché. Ce mouvement se réalise par la transmission d'un processus de deuil défigurés. Le moi du sujet (pris dans des mouvements pervers) dénie avec force qu'il est en deuil (ou triste ou dépressif) ce qui ampute et défigure le vécu de deuil. Ensuite le moi du sujet clive ces éprouvés les rendant « étrangers » à lui-même.

Par ces mouvements défensifs, le deuil refusé est « défantasmé ». Or un contenu défantasmé est coupé du réseau fantasmatique, de ses connexions, il devient indiscernable et méconnaissable (en tant qu'éprouvé de deuil) mais « très contaminant », car rien ne se perd dans la psyché. Ce contenu ainsi transporté est transformé au point de ne plus être reconnaissable, les affects sont brouillés, les jugements perturbés.

Le récepteur se trouve contraint de prendre en charge un travail psychique, lequel est rendu impossible pour deux raisons. D'abord à cause de la déformation du contenu, en effet comment traiter un magma d'affects, de douleurs défigurés, en étant de plus, privé de l'accès à leur origine et à leur sens? Ensuite à cause de la façon dont le processus de « transmission » s'effectue, sous forme d'expulsion par des comportements interagis et manipulateurs.

Il y a lieu de rappeler à quel point il est difficile au "récepteur" de refuser ou de se dégager de cette emprise car le lien est inauguré et engagé sous les auspices de la séduction narcissique pathologique. A noter encore la différence avec l'identification projective, le deuil non fait expulsé est, lui, « interdit de retour » ("billet d'aller simple").

Ces éléments décrivent un registre de fonctionnement sur un mode contraint, c'est celui de l'agir, de l'emprise, de la Perversion Narcissique qui se caractérise par la force de la destructivité et la tendance à s'exporter dans la psyché des autres.

De façon schématique quelques conséquences se dégagent.

Les sujets engagés dans un fonctionnement dominé par la perversion narcissique se reconnaissent en ce qu'ils se font valoir au dépens des autres et jouent ces mouvements pervers dans des liens où s'accroissent l'effet de domination.

Les effets de ces expulsions sont très dévastateurs. Les 'récepteurs victimes' voient la capacité de leur Moi débordée par les agirs en cascade, « sans limites » ce qui atteint au sens et aux origines (à la fois l'origine du sujet et l'origine de sa pensée).

Dans cette atteinte des origines l'inceste et le secret se déploient, toujours présents quand les processus de deuil sont expulsés. Ce sont des indicateurs cliniques de deuil ou de dépression figés, expulsés, amalgamés.

Les conséquences sont en lien avec la Topique Interactive qui s'installe alors, en place de l'espace intermédiaire (déli et clivage opérant à la place du refoulement), en traversant les personnes et les générations.

PCR propose une « démonstration » de la **mécanique des translations défensives** (Le génie .. p 75):

Un émetteur potentiel se sent menacé d'une blessure narcissique par un « événement ». Cet événement est transformé dans la psyché du sujet, vidé de sa résonance fantasmatique et tourné vers l'agir « ça ne me fait rien... ce n'est pas moi que ça concerne... c'est d'autres qui vont le vivre ... » .

Ce contenu est alors expulsé par un agir (qui peut passer inaperçu au début mais est doté d'une grande force pour faire agir) dans le récepteur.

Résumons ce que nous espérons illustrer :

Pour mettre en place un mouvement pervers il faut la combinaison d'une séduction narcissique et d'une nécessité défensive (refus de vivre la douleur psychique).

Dès lors que la perspective de cette douleur psychique se profile, elle sera déniée, puis expulsée chez autrui par de puissantes manœuvres agies, puis « verrouillées », elles utiliseront, dilemme, paradoxes et autres disqualifications agies.

Le bénéfice défensif est double pour le moi du sujet qui recourt à ces manœuvres : expulsion hors de soi de douleurs et de conflits déniés et augmentation à ses yeux de sa valeur narcissique (en inflation).

Quand à l'objet "récepteur" il n'est pas considéré comme objet digne d'intérêt et d'amour, il est utilisé, exploité, disqualifié. C'est un ustensile. Objet de séduction narcissique, au besoin il peut se vivre lui même dans un premier temps « narcissisé », mais que vienne la nécessité de son humiliation, de sa déchéance, ce sera la disqualification, la chute narcissique... On le trouve nommé « complice », ou victime dans la littérature sur la perversion.

Les Liaisons dangereuses, de Choderlos de Laclos , illustration littéraire des figures du pervers narcissique, de son complice et de ses victimes.

Il semble que *Les Liaisons Dangereuses* montrent d'une façon remarquable dans la littérature, la mise en œuvre et les conséquences mortifères du fonctionnement pervers narcissique. La disqualification de tout lien affectif ou amoureux authentique apparaît ici comme le fondement du pacte pervers. Autrement dit cette histoire illustre comment, quand le deuil est impossible, la perversion naît et s'installe.

Dans son contexte historique ce roman épistolaire a été publié en 1782, cinq ans avant la révolution. Il peint une société de nobles désœuvrés, en dehors de tout projet. On voit s'y déployer une classe sociale condamnée à l'oisiveté. A proximité de la cour royale, hommes et femmes ont pour occupation, et préoccupation, principales de plaire au souverain. Peut-être en cascade de séduction, le roman met en scène des personnages qui ne trouvent leur distractions et « valorisation » que dans les jeux de l'amour, du libertinage, de la débauche et des roueries... Ce roman a fait scandale, il restera scandaleux jusqu'au milieu du XIXème siècle, pour être reconnu maintenant comme l'un des plus grands et des meilleurs romans de la langue française.

Sous l'angle de notre lecture l'intrigue est fondée sur le pacte secret, nous dirions maintenant "destructeur", entre le Vicomte de Valmont et Mme de Merteuil.

Le Vicomte de Valmont se voit confier la « tâche » par Mme de Merteuil de corrompre une jeune fille, Cécile de Volanges qui vient de sortir du couvent. La mère de Cécile veut marier celle-ci à M. de Gercourt, lequel a rompu avec Mme de Merteuil. L'orgueil (le narcissisme) blessé de Mme de Merteuil appelle une vengeance dont on verra les conséquences catastrophiques, (issues des successions d'agir et de manœuvres perverses), pour tous les protagonistes.

A partir de là on peut envisager l'hypothèse que c'est un effort désespéré pour éviter la douleur de l'abandon, et la faire vivre à d'autres qui est une des origines de l'intrigue.

La figure de Mme de Merteuil nous donne une illustration du fonctionnement pervers narcissique. C'est par l'emprise, et les manœuvres qui lui permettent de l'assurer, que Mme de Merteuil recherche des jouissances multiples, toutes basées sur la dépréciation, plus ou moins masquée des autres.

Elle amène d'abord Valmont, à réaliser ce qu'elle demande, séduire Cécile et en obtient différentes satisfactions perverses. D'abord la vengeance contre celui qui l'a abandonné (M de Gercourt) dont la fiancée sera séduite et salie. Mais aussi, l'humiliation et la disqualification envieuse de Cécile qui est devenue sa rivale (auprès de Gercourt), et qui est de plus le modèle de la « jeune fille pure ». Enfin, l'emprise sur les actions et le psychisme de Valmont n'est pas le moindre des bénéfices, car derrière le pacte "manifeste" se joue une rivalité féroce entre eux deux. De plus elle amènera Valmont à détruire un lien affectif authentique (qu'il établit tout en le déniait) avec Mme de Tourvel. Valmont est en train de vivre une relation « authentique » alors qu'il croit être dans un jeu de libertinage. Mme de Merteuil a perçu avant lui l'importance de cette relation (si dangereuse pour elle) dans laquelle il se sent vivant. Le fait que Valmont entre dans un amour partagé est certainement le plus insupportable pour elle et elle va l'amener à détruire cette relation de la façon la plus cruelle et la plus irrémédiable. Cet épisode de l'histoire illustre d'une façon particulièrement juste "l'intuition" des fonctionnements pervers pour les relations "authentiques" qui leur restent inaccessibles sans le passage par la douleur du travail psychique, et qui vont être la cible principale de leurs attaques destructrices envieuses.

La compréhension du fonctionnement des personnalités perverses narcissiques montre le but de certaines des manipulations, qui visent à faire effraction dans le pare excitation de l'autre (par le biais de manœuvres et d'injonctions paradoxales). Cette effraction crée une situation de déstabilisation identitaire, un état de mal être en attente d'apaisement que les manœuvres perverses vont utiliser pour assurer l'emprise.

C'est ce que Mme de Merteuil, la vraie personnalité perverse narcissique du roman, va entreprendre auprès de Valmont, de qui elle fait son complice. Il est vrai toutefois qu'il ne manquait pas de dispositions pour le devenir.

Dans la lettre IV : Valmont « refuse » la demande de Merteuil, (trop facile de séduire une innocente), il s'attache à séduire Mme de Tourvel, une femme mariée et vertueuse... « *j'ai besoin d'avoir cette femme pour me sauver du ridicule d'en être amoureux, écrit-il* » .

La réponse, lettre V de Merteuil à Valmont fait aussitôt affleurer la menace... ("*quelle insolence d'opposer un refus à sa demande!*")... suivi de cajoleries ... puis de la mise en œuvre de la disqualification de son entreprise de séduction auprès de Mme de Tourvel, (elle pressent la force du lien et le risque que Valmont ne lui échappe).

Merteuil est impliquée de tout son être, dans toutes ses relations, dans son fonctionnement pervers. Elle vit sur une représentation des relations qui postule la différence et la séparation absolue de l'amour et du sexuel (clivage), et sur la disqualification des affects amoureux. Aimer rend dépendant de l'autre, or le déroulement du récit illustre le refus majeur de toute relation de dépendance affective par Merteuil. Reconnaître qu'on a besoin de l'autre c'est en dépendre c'est le risque de souffrir à cause de lui.

Valmont va donc être pris dans un réseau d'injonctions paradoxales. Une des dernières injonctions le contraindra à écrire, sous la dictée de Merteuil, une lettre infamante (et mortelle) pour Mme de Tourvel qui mettra fin au seul lien vrai qu'il ait rencontré (lettre CXLI). On voit aussi comment là, toutes les valeurs d'empathie, de sollicitude sont pointées comme des faiblesses et rejetées.

Cependant, cette théorie de Mme de Merteuil doit rester secrète, sauf à son complice, qui doit y adhérer sans aucun écart ni aucune faille. Merteuil, non seulement ne dit jamais ce qu'elle pense mais tout ce qu'elle communique est de l'ordre de la « manœuvre ». L'emprise vient renforcer, dans l'inversion, le déni de dépendance « je ne dépens de personne la preuve c'est que tout dépend de moi ». Il s'agira par exemple de contraindre les victimes « *en cherchant leur secret, pour avoir toujours la possibilité de les paralyser par le chantage* ».

Par ailleurs il semble que Merteuil ne puisse pas imaginer que les autres fonctionnent autrement et qu'ils aient d'autres valeurs qu'elle. Si elle est convaincue de son absolue supériorité et de sa capacité de les manœuvrer c'est parce qu'elle est convaincue de la supériorité de son intelligence (sous entendu, si ils étaient aussi intelligents qu'elle ils feraient pareil). Elle connaît les valeurs « morales » mais ne peut croire que d'autres y adhèrent sincèrement. Et si tel est le cas cependant, cela confirme seulement leur infériorité à ses yeux. C'est là, pour Mme de Merteuil, le niveau conscient de la justification de ses actes, qui à un niveau inconscient correspond au registre de l'envie au sens de M Klein

L'attitude de Merteuil reste impitoyable, évidemment envers les victimes. Le complice lui, peut être, « flatté et narcissisé » pour autant qu'il reste soumis, mais s'il se rebiffe ce sera « la lutte à mort ». Les jeux de renversements sont complexes et dans cette lutte le déni de dépendance de Merteuil envers Valmont vient nier à la fois ses sentiments de jalousie mais aussi (et peut-être surtout ?) son attachement envers lui.

Quand à la personnalité de Valmont, est-il lui-même dans un fonctionnement pervers narcissique, ou complice, voire victime?

On le voit adhérer presque totalement à l'idéologie perverse et incapable de reconnaître la réalité de ses sentiments personnels. Il est entraîné dans le malaise et le trouble identitaire. Merteuil interprète ses sentiments, les juge et les disqualifie sans appel. Ainsi Valmont perd de vue ses désirs profonds et authentiques pour garder le « gain » narcissique de sa relation à Merteuil.

Mme de Merteuil déploie des manœuvres perverses qui utilisent cette déstabilisation pour offrir ses solutions. Valmont doit chercher en permanence auprès d'elle la confirmation qu'il est dans la « bonne idéologie », se mettant dans une position de dépendance (pour ses comportements et ses pensées comme pour ses affects). Ainsi c'est lui qui vit la dépendance, mais sans la reconnaître, l'affect étant défiguré et injecté en lui. Ces solutions qui sollicitent des pulsions partielles sont à tonalité sexuelle et /ou destructrice. Elles permettent par la promesse (illusoire) du soulagement un collage sous le contrôle du pervers narcissique.

Les victimes, Cécile de Volanges, Mme de Tourvel sont aussi les victimes des manœuvres induites en Valmont par son lien avec Merteuil.

Elles vont devoir vivre la frustration imposée par Valmont, pour soutenir la jouissance perverse de Merteuil qui en fait ainsi l'économie pour son propre psychisme. On voit aussi comment elle pousse Valmont à s'engager dans des activités de perversion sexuelle / destructrice sur de nouveaux objets qui seront les victimes finales.

En effet Cécile et Mme de Tourvel apparaissent bien comme les victimes désignées de l'aboutissement du processus pervers narcissique. Cécile, l'oie blanche, proie facile parce qu'elle est immature, peu éduquée quand aux valeurs morales, sera l'objet (l'ustensile) de la vengeance, la souiller est une source supplémentaire de jouissance pour Merteuil.

Mme de Tourvel est au contraire une personne très « morale », elle attire le complice par cette beauté intérieure, (intégrité, sincérité, simplicité). Valmont dans l'incapacité de démêler ses sentiments va la traiter de façon paradoxale. A la fois **amoureux**, il va éprouver des sentiments qu'il n'avait jamais connus (il n'y a plus le clivage entre l'amour et le plaisir), et vivre la dépendance affective. Mais il sera aussi **destructeur** parce que la reconnaissance de sa dépendance affective envers Mme de Tourvel mettrait en question l'idéologie perverse narcissique, il faut donc prouver qu'il n'y a pas de dépendance et détruire le lien.

Bien sûr d'autres lectures de cette œuvre sont possibles, par exemple sous un angle qui suivrait le discours de Mme de Merteuil quand elle prétend œuvrer à réduire l'inégalité entre les hommes et les femmes. Dans l'approche que nous avons suivi il semblerait bien que là encore elle se masque à elle-même ses motivations profondes.

Ce texte remarquable déploie avec une grande finesse le jeu et les enjeux des processus de la perversion narcissique et particulièrement la force des agirs destructeurs qu'elle met en œuvre. Dans le roman aucun des personnages ne sort indemne de ces terribles liaisons, perverses, et combien dangereuses.

Certes c'est de la littérature mais dans la clinique, le risque de la mort physique des protagonistes (à travers des passages à l'acte auto-ou hétéro agressifs), tout comme celui de différentes formes de mort psychique, ne nous est pas étranger et les découvertes de PC Racamier sont un apport précieux pour repérer ces fonctionnements si complexes et si douloureux et les accompagner pour tenter de les "détoxiquer" dans le travail psychanalytique familial.

Bibliographie

PC Racamier

Le génie des origines, Payot 1992

Cortège conceptuel, Apsygée éditions, 1993

Choderlos de Laclos

Les liaisons dangereuses, Folio classique